

Stefan Sehler
Abstract Paintings

14 janvier – 25 février 2012

La galerie SULTANA présente un nouvel ensemble d'œuvres de l'artiste allemand Stefan Sehler. Ces peintures réalisées en 2011 et 2012 font partie de travaux récents que l'artiste mène sur l'abstraction et montrent des monochromes (gris, rouges, dorés ou cuivrés) réalisés selon sa pratique qui tient dans ce mélange si singulier de peinture et d'apparence photographique, avec l'ensemble des problématiques de reconnaissance et de définition qu'elle induit.

Stefan Sehler abandonne la représentation de paysages ou de végétaux et ne travaille que sur des monochromes qui laissent la place à une gestualité et une expressivité nouvelles. Il joue directement avec la matière qu'il expérimente directement sur la surface du Plexiglas avec des sprays, du dripping, ou ses doigts et rarement avec un pinceau. Même si parfois, on imaginerait volontiers des réminiscences de photographies de la surface lunaire ou de cosmos, très vite on s'aperçoit que les monochromes rouges ou dorés n'ont plus de relation à l'image et que les effets de matière ou de traces de doigts dans certaines œuvres sont purement abstraits ou imaginaires. Ici, le dessin n'intervient plus comme dans les œuvres précédentes, grâce à des caches savamment utilisés. Sa gamme de couleur évolue aussi et passe d'un rouge profond à un gris métallique pour aller vers du doré ou du cuivré.

Ce travail récent de Stefan Sehler est déroutant en soi car il déstabilise nos repères par son étrangeté, par la quasi impossibilité devant laquelle nous nous trouvons d'en identifier la nature. Le spectateur, confronté à la surface luisante de l'œuvre, perçoit dès l'abord une matière uniformément lisse proche d'une photographie mais se rend rapidement compte qu'il s'agit de tout autre chose. De prime abord la surface glacée introduit la confusion, puis, très vite on perçoit la profondeur de l'espace qui baigne les formes derrière le Plexiglas. Tout se passe à l'inverse de la norme. Il est vrai que toute la matière picturale, bien présente malgré tout, est écrasée, lissée visuellement par le plexiglas. Une certaine distance s'installe de la sorte entre l'œuvre et celui qui la regarde. Stefan brouille les repères auxquels nous sommes habitués lorsqu'il s'agit de photographie. Alors que généralement, l'image se précise au fur et à mesure qu'on s'approche d'un tirage, en l'occurrence c'est l'inverse qui se passe : de loin l'image est aussi précise qu'un cliché soigneux, à y regarder de près, les modulations du détail apparaissent et la peinture se laisse deviner.

Stefan Sehler emprunte et adapte ses techniques de la très ancienne pratique antique de peinture sous verre : l'Égypte, la Syrie, la Phénicie, puis Rome et Byzance avant Venise en avaient fait la renommée. Plus récemment ce genre s'était installé activement en Bavière, en Bohême et en Basse Autriche. Des artistes comme Francis Picabia, Paul Klee, August Macke, Man Ray ou Vassily Kandinsky s'y sont adonnés. Dans l'œuvre de Stefan Sehler, le verre est remplacé par du Plexiglas. Au lieu d'être l'élément protecteur de la surface peinte, celui qui vient en dernier mais qui n'intervient pas dans l'acte créateur, il devient le support de la peinture et il la conditionne.

Stefan Sehler est né en 1958 à Nuremberg, il vit et travaille à Berlin. Il a reçu diverses bourses de travail dont celles de PS1 et du FRAC Pays de la Loire. Son œuvre a été

récemment présenté au Musée d'art Contemporain de Nice en exposition personnelle (2009). Les peintures de Stefan Sehler se retrouvent dans de très nombreuses collections privées et publiques : Deutsche Bank Collection (Londres et Frankfurt), Siemens Art Program, Victoria Versicherung, Kunstmuseum de Düsseldorf, Frac Pays de la Loire, Frac Haute Normandie, Collection Sandretto re Rebaudengo, collection de l'Hôtel Cheval Blanc à Courchevel, Mamac de Nice ou encore Collection Heinz Ackermanns. Deux publications accompagnent son travail, l'une éditée par les galeries de l'artiste Kuttner Siebert, Parker's Box, Cosar, et Sultana (2006) et la seconde à l'occasion de l'exposition du Mamac de Nice (2009). Enfin son travail a été positivement salué par les critiques dans Artforum, ArtPress, le Journal des Arts ou Whitewall Magazine.